CATHÉDRALE DES COCHONS

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET JEU JEAN D'AMÉRIQUE

Création le 6 mars 2023 à la Comédie de Caen - CDN de Normandie

CATHÉDRALE DES COCHONS

Texte, mise en scène et jeu Jean D'Amérique
Musique (guitare) Lucas Prêleur
Regard extérieur Céline Ohrel
Création lumière et son Baptiste Galais

Durée 1h

Production Comédie de Caen — CDN de Normandie

Texte publié aux éditions Théâtrales, sélectionné par les comités de lecture de Troisième Bureau, du conservatoire de Lyon et de la Comédie de Caen.

Lauréat de l'Aide nationale à la création d'Artcena et du Prix Jean-Jacques Lerrant des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre.

AVANT-PREMIÈRES

29 avril 2022, Festival des Langues françaises, CDN de Rouen
13 mai 2022, Théâtre Ouvert

TOURNÉE 2022-2023

6 mars 2023, Comédie de Caen - CDN de Normandie
14 mars, Le META, CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine

CONTACT DIFFUSION

Emmanuelle Ossena (Epoc productions)
e.ossena@epoc-productions.net
06 03 47 45 51

Jacques Peigné - Directeur délégué
02 31 46 27 27

CONTACT PRESSE NATIONALE

Yannick Dufour / Agence Myra - 06 63 96 69 29 - yannick@myra.fr
Célestine André-Dominé (Agence Myra) / 07 87 80 81 39 - celestine@myra.fr

D’une prison haïtienne, une voix s’élève. Elle scande, dans une seule longue phrase, les malheurs du pays : pauvreté, famine, catastrophes naturelles, pouvoir corrompu, église hypocrite.

C’est un cri. Un poème dramatique qui ne cherche pas l’esthétisation de la misère et de la violence politique car le poète les vit, du fond de son cachot de Port-au-Prince. Sa parole emprisonnée résonne d’autant plus qu’on l’a bafouée, empêchée, retenue. Éminemment théâtral par son oralité et son rythme, un poème partition pour un homme au souffle long, comme pour un chœur puissant.

Jean D’Amérique pousse ce cri en écho à d’autres confrères et consoeurs poètes emprisonnés d’hier et d’aujourd’hui : Federico García Lorca, Aslı Erdoğan, Nâzım Hikmet… et la force de son verbe rejoint la subversion de Jean Genet et l’allant d’Aimé Césaire.

NOTE D'INTENTION D'ÉCRITURE

J'ai entamé l'écriture de cette pièce au lendemain d'un massacre d'État dans le quartier populaire La Saline, à Port-au-Prince. Certains dramaturges écrivent avec la « scène » dans la tête, moi j'étais à ce moment acteur d'une vie, ou plutôt d'une mort, plus ardente que le théâtre lui-même, et je tentais le calvaire d'en être le scribe. Je prenais des notes avec les mains tremblantes. Chaque mot, une épreuve, tantôt rythmé par le bruit du clavier, tantôt saccadé par le chant des balles qui façonne les nuits de cette ville. Nous étions aussi à l'orée d'une série de contestations populaires contre le pouvoir en place, les rues étaient chaque jour bondées de gens en colère, j'étais parmi eux, et chaque fois cette valse de poings levés se soldait par un cocktail de morts et de blessés, et chaque fois je sentais alors dans l'air un goût de dictature avec ce régime et sa police. Il fallait que je crache pour reprendre souffle, et c'est là que j'ai commencé à ciseler les phrases, dans une véritable urgence. Le poète en moi est descendu parmi la foule opaque des blessures pour tenter de dresser un phare. Je voulais renouer avec la puissance des mots qui m'a toujours aidé à tenir, car j'ai vu et j'ai vécu beaucoup de violence dans le milieu urbain depuis mon enfance et c'est seulement en écrivant que j'ai commencé à respirer. J'ai d'abord voulu élaborer un portrait de cette ville brisée. Et toute une série de choses m'est revenue : l'ombre du général soleil Jacques Stephen Alexis, immense écrivain englouti par la dictature, ou encore Asli Erdogan, dont le roman Le bâtiment de pierre m'est cher, qui était alors encore en prison en Turquie pour avoir utilisé sa plume contre un régime autoritaire – un peu comme l'ancêtre Nazim Hikmet -, et tant d'autres anonymes dont j'ai croisé les corps inertes au détour d'une sombre ruelle. Je me suis plongé dans la chair de tous ces accusés de poésie. Ainsi, mon personnage, au-delà du récit de sa ville meurtrie par la violence, mène le pari d'une parole érigée contre la répression. Il fait résonner les mots pour essayer de retrouver un souffle, une lumière. C'est là sans doute une perspective qui rejoint ma démarche d'écriture théâtrale : créer des personnages dont la parole poétique est la première arme d'existence.

MISE EN SCÈNE

La mise en scène du texte donne à voir et à entendre la perspective d'une voix aux prises avec les ténèbres, un cri nourri de colère qui émerge des abysses pour exploser les barreaux avec les mots, vaincre la nuit barbelée par la force du poème. Il s'agit de mettre en lumière l'urgence de cette parole qui s'élève contre l'oppression, dans le même esprit que la seule et longue phrase qui compose la pièce.

Sur la scène, nous mettons à l'œuvre le corps du poète, déchiré entre le constat de sa parole empêchée et son désir ardent de se faire entendre, d'opposer sa voix à la répression. Et pour accompagner ce mouvement dramaturgique, nous tissons une scénographie où se déploie une chorégraphie des corps, tantôt comme un miroir de la prison, tantôt comme une métaphore d'une quête brûlante de liberté. Enfin, la voix du personnage se fait accompagner par une création musicale imaginée par le guitariste Lucas Prêleur, aux frontières du blues et du rock psyché, où est mis en relief l'univers du texte, rappelant l'ambiance sonore de la ville de Port-au-Prince, mais aussi de l'enfermement.

EXTRAIT

« je connais ces trois jours de juillet à Port-au-Prince
où la colère n'a pas attendu le bus
pour aller au travail dans la rue
ces trois jours de juillet rouge
où la faim s'est suicidée dans les supermarchés
sans demander permission à un portefeuille
la lumière parfois un pain chaud
la violence seule boulangerie »

L'ÉQUIPE

Né en Haïti en 1994, Jean D'AMÉRIQUE est poète, dramaturge et romancier. Il vit à Paris et dirige le festival Transe Poétique, ainsi que la revue de poésie Davertige. Il a publié *Petite fleur du ghetto* (Atelier Jeudi Soir, 2015; *maelstrÖm*, 2019), mention spéciale Prix René Philoctète, *Nul chemin dans la peau que saignante étreinte* (Cheyne, 2017), Prix de la Vocation, et Atelier du silence, Prix Apollinaire Découverte. Son dernier recueil, *Rhapsodie rouge*, a été récompensé par le Prix Fetkann! Maryse Condé de la poésie. Auteur de plusieurs pièces de théâtre, il a notamment reçu le Prix Jean-Jacques Lerrant des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre pour *Cathédrale des cochons* (éditions Théâtrales, 2020) et le Prix RFI Théâtre pour Opéra poussière. En 2021, il a publié chez Actes Sud *Soleil à coudre*, Prix Dubreuil du premier roman de la SGDL.

Lucas PRÊLEUR est musicien, arrangeur, compositeur, multi-instrumentiste de cordes pincées comme la guitare, le ud oriental et la basse. Il cherche à créer des ponts entre différentes expressions musicales, culturelles et temporelles, tout en allant au-delà des normes des milieux musicaux. Fort de diverses expériences en France, au Portugal et ailleurs, la curiosité et le sens du détail mettant en exergue l'universalité de l'humain sont au centre de ses préoccupations. Il a tourné pendant plusieurs années avec Ceylon, groupe qui s'inscrit dans le rock psyché et la transe contemplative.

Céline OHREL est comédienne, metteuse en scène et autrice. Elle a joué notamment pour Galin Stoev (*Liliom*), Adeline Rosenstein (*Décris-Ravage*), Léa Drouet, Thibaut Wenger, Jean-Baptiste Calame (Cie Les Viandes magnétiques), Martin Legros et Sophie Lebrun (*Orphelins* - Dennis Kelly, *Vertige de l'Amour* - Collectif Cohue), Fanny Catel et Jean-Noel Françoise… Elle écrit et met en scène *Enfant Zéro* en 2012, Eden Expérience(s) en 2016 avec le soutien de La Communauté française Wallonie-Bruxelles. Céline Ohrel travaille aussi sur des formes hybrides comme *UR* (Théâtre de la Balsamine-2012) ou *La Promeneuse* (Festival Premiers Actes- France-2013). En 2021, elle crée *Halloween Together* et *My Story* en 2022.